
SEMAINE 13.17

MASSINISSA SELMANI

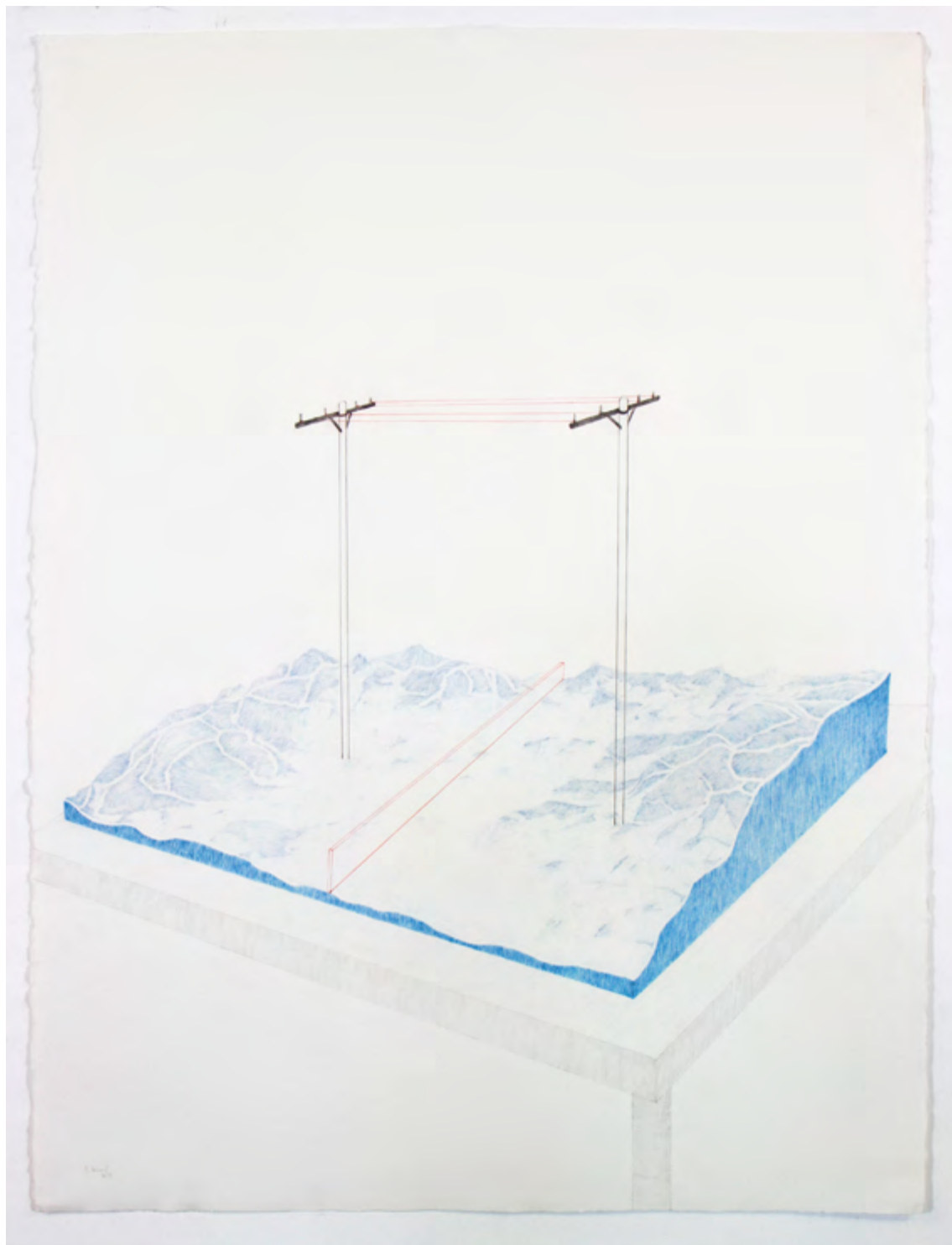
même dans la pierre, il y a du sable

Galerie de l'Etrave

Espace d'art contemporain

Thonon-les-Bains





L'activité en art contemporain de la Chapelle de la Visitation est transférée à la Galerie de l'Etrave, qui se situe au sein du Théâtre Maurice Novarina pendant la durée des travaux du Pôle culturel de la Visitation. Ainsi, la Ville de Thonon a demandé à Philippe Piguet, commissaire des expositions de la Chapelle de la Visitation depuis 2008, de concevoir un cycle de quatre expositions autour d'une thématique générale. La thématique retenue est « le dessin dans tous ses états ». Fil conducteur de la programmation 2016-2017, elle est illustrée par un ensemble de trois expositions monographiques et une exposition de groupe dans le souci de faire valoir les différentes formulations qui remettent en question l'usage conventionnel du dessin en le confrontant à des protocoles nouveaux et des médiums autres qu'une simple feuille de papier.

During the building work at the Pôle culturel de la Visitation, all contemporary art activity at the Chapelle de la Visitation has been transferred to the Galerie de l'Etrave, located within the Theatre Maurice Novarina. The town of Thonon asked Philippe Piguet, exhibition curator at the Chapelle de la Visitation since 2008, to create a cycle of 4 exhibitions based around one general theme. The selected theme is "drawing in all its forms". This common thread running throughout the 2016-2017 season, is illustrated by an ensemble of three monographic exhibitions and a group exhibition, whose aim is to emphasize the different formulations that question conventional use of drawing, by confronting new protocols and medium other than a simple sheet of paper.

SEMAINE 13.17
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 410, Vendredi – Friday 31.03.2017

EXPOSITION – EXHIBITION
01.04 – 27.05.2017
Massinissa Selmani, même dans la pierre, il y a du sable
Galerie de l'Etrave, Espace d'art contemporain,
4 bis avenue d'Evian, 74200 Thonon-les-Bains.
Entrée libre et visite accompagnée les samedis à 16h.
Fermé les jours fériés. Ouvert du mercredi au samedi
de 14h30 à 18h et les soirs de spectacle jusqu'à 20h.

www.ville-thonon.fr

La Galerie, inscrite dans le Réseau Altitudes-art contemporain en territoire alpin, reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et celui du Conseil départemental de Haute-Savoie.

Massinissa Selmani est représenté par la galerie Anne Sarah Benichou, Paris, et par Selma Feriani Gallery, Londres - Tunis.

REMERCIEMENTS – THANKS
Massinissa Selmani, Philippe Piguet, galerie Anne Sarah Benichou, Selma Feriani gallery, collectionneurs.

ÉQUIPE – STAFF
Valérie Nivresse, Aline Trabichet et Naomi Calot, sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER
Massinissa Selmani, *Relevé du dehors #7*, 2013, graphite sur papier recyclé – graphite on recycled paper, 27,7 x 21 cm. Collection privée – private collection, Orléans.

CI-CONTRE / OPPOSITE
Massinissa Selmani, *Maquette II*, 2014, graphite et mine de couleur sur papier – graphite and colored pencil lead on paper, 76 x 56 cm.

Troisième de la saison 2016-2017, l'exposition que consacre la ville de Thonon-les-Bains à Massinissa Selmani, à la Galerie de l'Etrave, poursuit le travail d'investigation qu'elle a engagé sur « le dessin dans tous ses états ». Pour ce qu'il trouve son origine dans celui de dessin et quels que soient les matériaux employés, le dessin est à la source de toute intention d'œuvre.

Même dans la pierre, il y a du sable

PHILIPPE FIGUET,
commissaire chargé des expositions

Requis par l'humain, le sociétal et les médias, l'art de Massinissa Selmani interroge le dessin à l'appui de toutes sortes de matérialités et de protocoles. Il en appelle à l'étrange, au bizarre et à l'incongru aux fins de mettre à vue le caractère d'absurdité du monde contemporain. Quels que soient le sujet dont il se saisit et la manière dont il a décidé de le traiter, chacune de ses œuvres est tour à tour l'occasion d'en désamorcer la violence, d'en souligner la vanité, d'en exalter la fantaisie. Adepte de postures familières au dadaïsme, comme au surréalisme, Massinissa Selmani se plaît à déjouer l'ordre convenu pour en établir un autre, innommable, imprévisible, voire inquiétant, mais qui n'en est pas moins étonnant. Découpage, collage, assemblage, montage et autres façons de composer avec les matériaux sont chez lui au service d'une production graphique qui passe du plan au volume, du statique à l'animé et de la transparence à l'opalescence, bref qui conjugue le dessin aux modes les plus inédits. Tout y est le fruit d'un travail lentement élaboré, savamment réglé, qui ne laisse aucun espace au hasard, comme en témoignent les œuvres rassemblées à la Galerie de l'Etrave, quelle que soit leur mise en forme. À les considérer, le regard se trouve en butte à des situations qui le déroutent tant il apparaît que tout y est mis en œuvre pour le déstabiliser, voire l'entraîner à sa perte, eu égard à ses habitudes cognitives. Mais la raison n'est pas ce qui règle l'imaginaire de l'artiste. Bien au contraire, tous ses soins visent à mettre au monde tout un lot de saynètes dont l'incongruité est le vecteur cardinal et, partant, qui instruisent une forme de langage visuel poétique, résolument singulier. Voyons l'image de référence reproduite à la une de cet opus. Elle est extraite d'une série intitulée *Relevés du dehors* dont l'artiste parle en précisant que la fonction du dessin est, d'abord et avant tout, « documentaire ». D'où cette idée de relevé, à l'instar d'un archéologue sur le terrain. Selmani dit s'intéresser particulièrement à la photographie de presse et s'en servir comme source iconographique. Il cite alors Saül Steinberg, célèbre dessinateur du New Yorker, tout en avouant sa passion pour Honoré

Longtemps tenu en marge, il s'est imposé depuis plusieurs années comme un mode d'expression à part entière. L'idée est donc de mettre en valeur ce qu'il en est de sa pratique dans le champ des arts plastiques, au-delà d'une définition restreinte du mot.

Requis par l'humain, le sociétal et les médias, l'art de Massinissa Selmani interroge le dessin à l'appui de toutes sortes de matérialités et de protocoles. Il en

Daumier et ses percutantes caricatures ou Paul Nougé, figure de proue de la photographie surréaliste. Retournons à l'image référentielle et interrogeons-nous : Que font donc ces deux individus livrés au vide du papier blanc ? Quelle relation existe-t-il entre eux ? À quelle histoire les raccrocher ? Et cette pierre, seule, là, en bas de l'image, quelle fonction remplit-elle ? Face aux dessins de Massinissa Selmani, c'est irrésistiblement ce genre de questions qui viennent à l'esprit mais, précisément, c'est à leur détournement que s'applique l'artiste. Non que ses images soient privées de sens mais, fortes de l'idée de non-sens, elles en créent paradoxalement un autre d'un ordre différent. Tandis que l'un des personnages semble vouloir repousser du pied quelque chose ou quelqu'un dont il veut se débarrasser, l'autre traverse le champ iconique traînant derrière lui, bras droit haut levé, un fil qui disparaît sur le flanc gauche de l'image sans que l'on sache à quoi il conduit. « Le beau est toujours bizarre », affirmait en son temps Charles Baudelaire. Quelque chose d'une beauté inédite est à l'œuvre dans le travail de Selmani qui n'a plus rien à voir avec les canons en usage mais qui procède d'une surprise, d'un émerveillement, et nous oblige à repenser la question de la norme. Originaire d'Alger, né en 1980, venu en France en 2005 après avoir suivi un cursus scientifique, Massinissa Selmani s'est installé à Tours pour suivre l'enseignement de l'École régionale des Beaux-arts et en sortir diplômé. Sensible tant à l'histoire qu'à son époque et à toutes leurs vicissitudes, la découverte qu'il fit des *Passants* de Daumier, « vus enfin en vrai » au musée des Beaux-arts de Lyon, a proprement changé sa vie, sinon sa vision. Issu d'un milieu modeste, on serait enclin à dire qu'outre toutes ces saynètes plus improbables les unes que les autres, il partage avec son aîné une attention particulière tant à l'autre qu'à la condition humaine. L'installation intitulée *Diar echems* (Maisons du soleil), constituée de Post-it, de dessins et de coupures de presse fictionnelles, réfère directement aux émeutes qui ont eu lieu à Alger en 2009, opposant aux forces de l'ordre toute une population ayant installé des baraques de fortune sur un terrain de football pour signifier le manque d'espace dont elle souffrait.



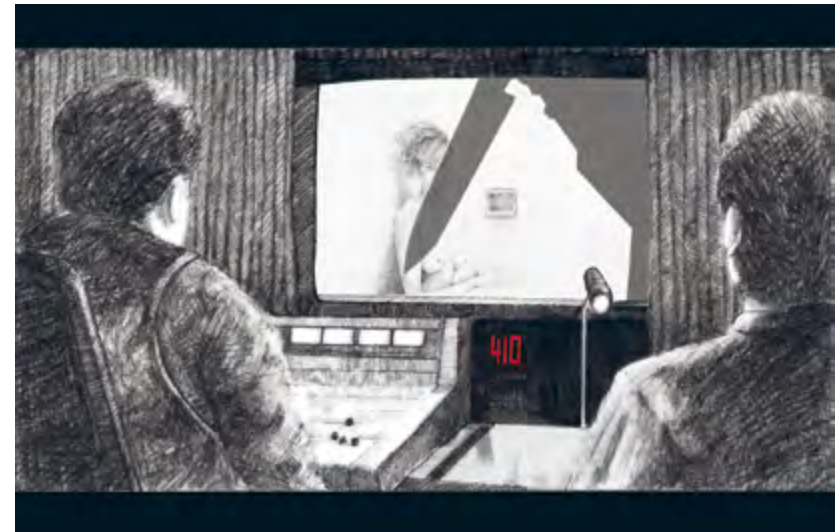
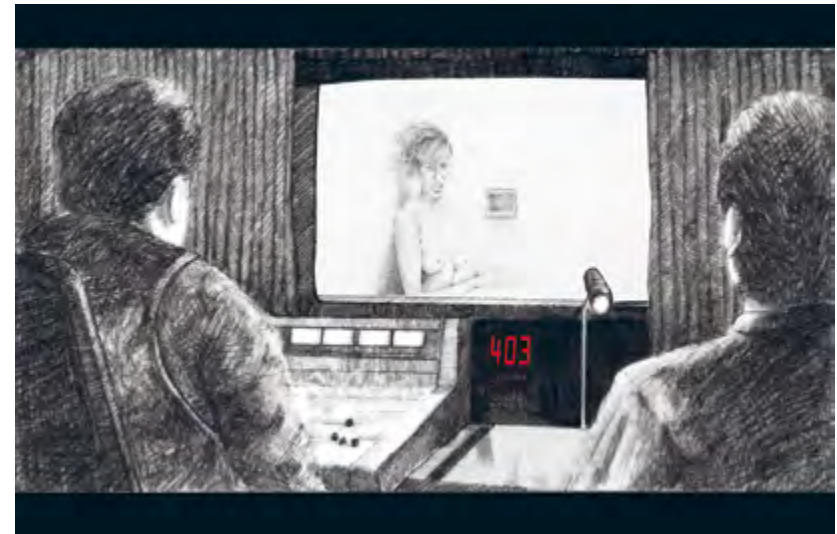
Massinissa Selmani, *Moody's*, 2012, sérigraphie sur papier – silkscreen on paper, 42 x 30 cm. Photo Yohann Gozard.

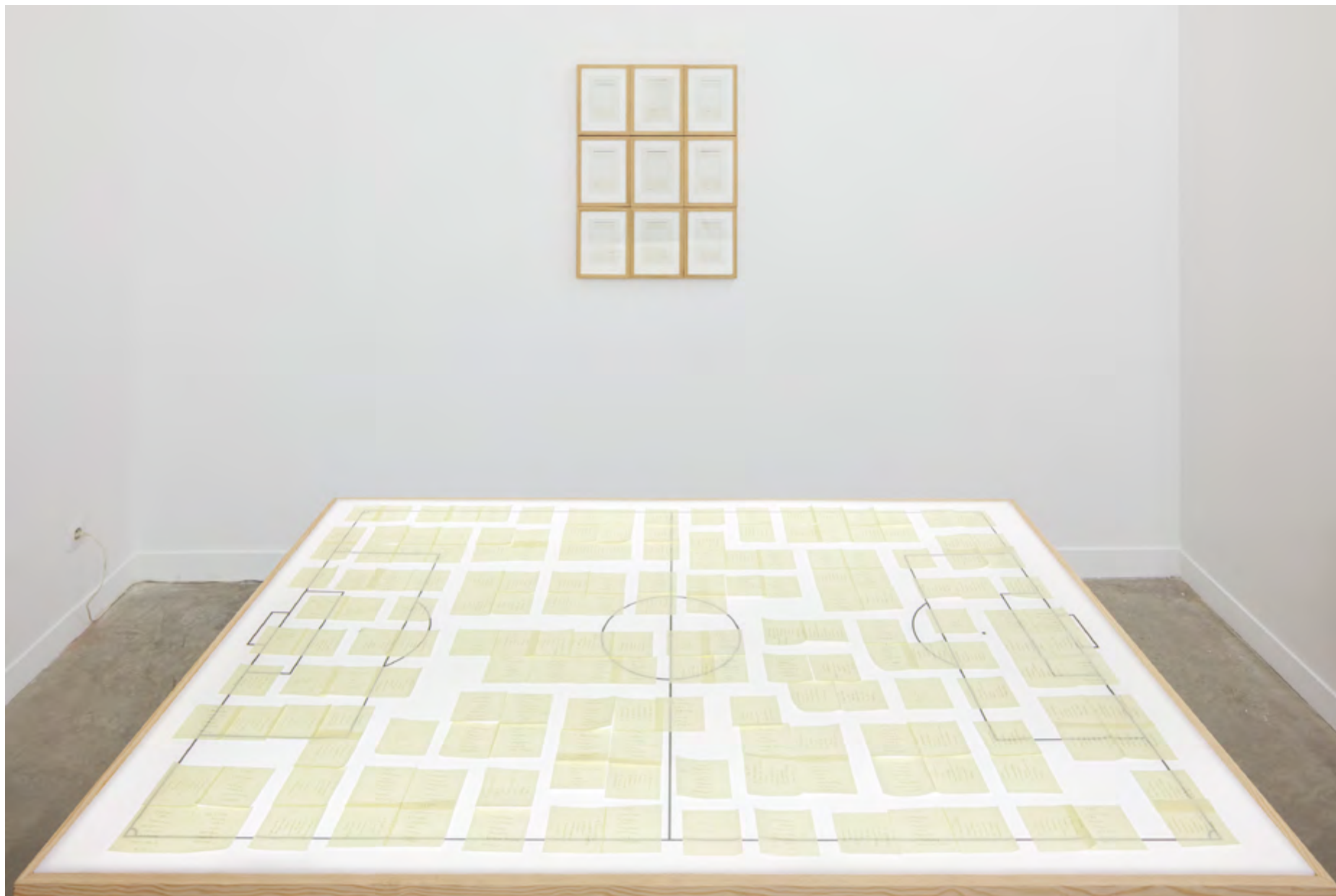


Massinissa Selmani, *L'Horizon était là*, 2016, graphite sur tirage en encre pigmentaire sur papier – graphite on pigment ink print on paper, 67 x 98 cm. Collection privée – private collection, Paris.

« Cet espace, censé être un terrain de jeu, note finement Selmani, est devenu un terrain d'enjeux. » Des enjeux de ce type, son œuvre en est emplie tant l'artiste opère le plus souvent au second degré. Non sans un certain humour, ou crissement de dents. Ses petites vidéos d'animation, ses travaux qui multiplient les transparences, voire les titres de ses œuvres toujours déconcertants à leur première lecture, en sont autant de signes. Il suffit alors de prendre le temps de bien regarder, de bien disséquer, de bien fouiller ce qu'il nous donne à voir, de ressasser ce qu'il nous donne à lire pour prendre la mesure de l'ampleur singulière de son propos et de sa puissante inscription dans la vie. Si l'une des premières qualités du dessin de Massinissa Selmani est cette précision de trait qui le caractérise, dans une tradition formelle qui remonte aux temps les plus lointains et qui passe tant par Ingres que par David Hockney, la mise en jeu de sa présentation offre au regard tout un lot de possibles qui lui ouvre les champs les plus divers d'une production artistique postmoderne. Tracé, dupliqué, imprimé, projeté, etc., le dessin est mis non à rudes épreuves mais envisagé en écho à tous les modes de perception contemporains. Massinissa Selmani le décline à l'ordre de séries plus ou moins nombreuses – tels les *Relevés du dehors*, les *Maquettes* ou autres *Altérables* – tout comme il lui octroie l'unicité d'une feuille. Où son œuvre ne manque pas de marquer fortement l'esprit, c'est dans tous ces décalages de matériaux, de protocoles et de compositions que son œuvre se distingue. Sa force réside principalement dans ce qu'elle procède d'une économie de moyens qui permet à l'artiste de toucher au plus juste sa cible, se débarrassant de toutes les scories de l'anecdote pour ne conserver que l'essentiel archétypal qui appartient à toutes les formes de langage. Par-delà l'incongruité, la bizarrerie et le mystère du visible, il y va chez Massinissa Selmani d'une forme de dessin immédiat dont la mémoire garde aussitôt l'organisation parce qu'elle relève d'une part secrète. Voire d'une évidence : « même dans la pierre, il y a du sable ».

Massinissa Selmani, *Sally*, 2015-2016, dessin graphite sur papier, graphite sur papier calque, 80 diapositives – graphite drawing on paper, graphite on tracing paper, 80 slides.





Massinissa Selmani, *Diar Echems*, 2013-2015, Post-it posés sur une table lumineuse (157 x 101,5 cm) sur laquelle est dessiné un terrain de football, 9 coupures de presse fictionnelles, adhésif – Post-it on a light table (157 x 101,5 cm) on which is drawn a football field, 9 fictional press clippings, adhesive. Vue d'installation – view of the installation, Maison Salvan, 2016. Commande pour The Mosaic Rooms / A.M. Fondation Qattan par aria (résidence d'artiste à Alger), 2013-2014. Soutenu par Arts Council England – commissioned for The Mosaic Rooms/A.M. Qattan Foundation by aria (artist residency in algiers), 2013-2014. Supported by Arts Council England. Photo Yohann Gozard.

The town of Thonon-les-Bains has dedicated its third exhibition of the 2016-2017 season to Massinissa Selmani, whose work, shown at the Galerie de l'Etrave, continues to examine the topic of "le dessin dans tous ses états" or "drawing in all its forms". Since the French word

"dessin" (drawing) comes from "dessein" (purpose or intention), no matter what materials are used, drawings are at the source of any intention to create a work of art. After being long relegated to the margins, drawing has now established itself for several years as a mode of expression in its own right. Therefore the idea of this exhibition is to showcase the current practice of drawing in the visual arts, above and beyond a narrow definition of the term.

Even in stone, there is sand

PHILIPPE FIGUET,
curator in charge of the exhibitions

Accepted collectively by the human, the societal and the media, Massinissa Selmani's art questions drawing as a medium for all sorts of materialities and procedures. It appeals to the strange, the bizarre, and the incongruous in order to expose the absurdity of the contemporary world. Whatever the subject he tackles and the way in which he has decided to treat it, each of his works is in turn an opportunity to defuse its violence, to emphasize its futility, to exalt its fancy. Adept at the postures familiar to Dadaism and to Surrealism, Massinissa Selmani likes to elude the agreed order, to establish another order, which is indefinable, unpredictable or even worrying, but which is nonetheless surprising. Cutting, collage, assembly, assembly and other ways of composing materials are at the service of



Massinissa Selmani, *Iran Cartoon*, série des *Altéribles*, 2011, photogravure sur papier – photoengraving on paper, 42,5 x 56 cm.

a graphic output that goes from the plane to the volume, from the static to the animate, and from transparency to opalescence, in short, which conjugates drawing in the most unusual modes. Everything is the result of a slowly developed, skilfully adjusted work, which leaves no space at random, as shown by the works gathered at the Galerie de l'Etrave, whatever their form or format. On contemplating them, the eye finds itself in situations that disorient it so much that it appears as if everything is done to

destabilize it, or even to lead it astray, considering its cognitive habits. But reason is not what governs the artist's imagination. On the contrary, all his care aims to bring into the world a whole series of humorous sketches whose incongruity is their prime factor and, hence, which inform a form of resolutely singular, poetic visual language. Let us see the reference image reproduced on the cover of this issue of *Semaine*. It is taken from a series entitled *Relevés du dehors* (Surveys of the outside) of which the artist speaks, specifying that the function of drawing is first and foremost "documentary". Hence this idea of survey, like an archaeologist on the ground, on site. Selmani says he is particularly interested in press photography and uses it as an iconographic source. He quotes then Saul Steinberg, the famous draughtsman and illustrator of *New Yorker*, while admitting his passion for Honoré Daumier and his striking caricatures, or Paul Nougé, a figurehead of Surrealist photography. Let us go back to the reference image and ask ourselves: What do these two individuals do when faced with the blank paper? What is the relationship between them? What story can we associate them with? And what function is fulfilled by this stone, alone, there at the bottom of the image? Faced with Massinissa Selmani's drawings, it is irresistibly this type of question that comes to mind but, precisely, it is to their diversion that the artist applies himself. Not that his images are bereft of meaning, but, strengthened by the idea of nonsense, they paradoxically create another meaning of a different order. While one of the characters seems to want to push away something or someone he wants to get rid of, the other crosses the iconic field, dragging behind him, with his right arm high, a thread that disappears on the left flank of the image, without knowing what it is leading to. "The beautiful is always bizarre," said Charles Baudelaire in his own time. Something of unprecedented beauty is at work in Selmani's art, which has nothing to do with conventional canons but which is derived from surprise, from wonderment, and forces us to rethink the question



Massinissa Selmani, *Sally*, 2015-2016, dessin graphite sur papier, graphite sur papier calque, 80 diapositives – graphite drawing on paper, graphite on tracing paper, 80 slides. Vue de l'installation – view of the installation, Art Basel 2016 (Selma Feriani Gallery).

of the standard. Massinissa Selmani was born in 1980 in Algiers, and came to France in 2005 after studying science. He moved to Tours to study at the Ecole Régionale des Beaux-Arts art school, from where he graduated. Sensitive both to history and to his time and to all their vicissitudes, his life and his vision were really changed by his discovery of Daumier's *Passants* (Passers-by), which he saw "at last in real life" at the Musée des Beaux Arts in Lyon. Since he comes from a modest background, one would be inclined to say that, in addition to all these more improbable humorous sketches, he shares with his elder a particular attention to other people and to the human condition. The installation entitled *Diar echems* (Sun-houses), made up of Post-Its, drawings and fictional press clippings, refers directly to the riots that took place in Algiers in 2009, opposing the forces of order to a whole population that had set up makeshift huts on a football pitch to signify the lack of space from which the people were suffering. "This space, which was supposedly a place of play", Selmani notes finely, "became a place where stakes were in play". His work is filled with stakes and challenges of this type, since, in most cases, the artist's work is not to be taken literally, at face value. Not without a certain humour or a grating of teeth. Signs of this are his small animated videos, his works which multiply transparencies, and even the titles of his

works that are always disconcerting on first reading. One has then to just take the time to look carefully, to dissect, to thoroughly search what he shows us, to contemplate what he gives us to read, in order to appreciate the singular extent of its intention and of its powerful struggle with life. One of the prime qualities of Massinissa Selmani's drawing is his characteristic precision of line, in a formal tradition which goes back to the most distant times and which includes both Ingres and David Hockney. However, the bringing into play of its presentation offers a whole range of possibilities

that open up to him the most diverse fields of post-modern artistic work. Drawn, duplicated, printed, projected, etc., the drawing is not subjected to harsh tests but is considered as an echo of all contemporary modes of perception. Massinissa Selmani presents drawings in different series of varying numbers – such as the *Relevés du dehors* (Surveys of the outside), the *Maquettes* (Models) or the *Altérables* (Alterables) – but he also presents drawings on a plain sheet of paper. His work does not fail to strongly mark the



Massinissa Selmani, *Barricade*, série des *Altérables*, 2011, tirage numérique sur papier affiche – digital print on poster paper, 57 x 80 cm. Œuvre réalisée avec le soutien de – supported by Mode d'emploi, Tours.

spirit in all these shifts and variations of materials, procedures and compositions that distinguish his work. Its strength resides mainly in what it produces from an economy of means that allows the artist to hit his target more precisely, eliminating all the worthless superfluities of the anecdote to retain only the archetypal essential that belongs to all forms of language. Beyond the incongruity, the oddity and the mystery of the visible, Massinissa Selmani's work has a form of immediate drawing, of which the memory immediately retains the organization, because it has a secret side. It is obvious: "Even in stone, there is sand".

Publié et diffusé par – published and diffused by Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain. 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France. Tél. +33 (0)9 54 88 85 67. www.analogues.fr. Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola Ménou. Conception graphisme – Graphic design Alt studio, Bruxelles. Réalisation graphique – Graphic execution Analogues. Corrections Adèle Rosenfeld. Traduction Peter McCavana. Photogravure – Photoengraving Terre Neuve, Arles. Crédits photo – Photo credits Massinissa Selmani sauf mention contraire Impression – printer Petro Ofsetas. Édition numérique – digital version Epub 3. © L'artiste pour les œuvres, l'auteur pour le texte, Analogues pour la présente édition. © The artist for the works, the author for the text, Analogues for this edition. Abonnement annuel – Annual subscription 3 volumes, 62 €. Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €. Prix unitaire numérique – price per digital issue 1,99 €. Dépôt légal mars 2017. Issn 1766-6465

PAGE SUIVANTE / FOLLOWING PAGE

Massinissa Selmani, *Relevé du dehors #14*, 2013, graphite sur papier recyclé – graphite on recycled paper, 27,7 x 21 cm. Collection privée – private collection, Orléans.

